



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL SABADO 16 DE NOVIEMBRE DE 1811.

S. Rufino Marir.

Las Q. H. están en la Ig. de S. José; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFER.
14 á las 11 de la noc.	11 grad.	28 p. 2 l. 8	N. O. Sereno.
15 á las 7 de la mañ.	10	4 28 2 9	O. Nubes.
15 á las 2 de la tard.	13	6 28 2 8	N. O. Idem.

CONCLUSION DES ANTI-JOURNAUX

Insurgés.

Mr. le Rédacteur du noticiero de Vich, si ce que nous venons de dire ne suffit pas encore à ces jeunes officiers, conseillez-leur de lire mon journal. Comme je me trouve sous la protection de Napoléon où les officiers (comme vous le savez bien et malgré vous) sont d'une toute autre caste, je ne me gêne pas pour parler avec clarté; et quoique vous puissiez dire que je ne parle qu'après les autres, je vous citerai en finissant deux morceaux écrits par des militaires. Le premier par le Sr. Vimercati, dans son fameux tiroir du tailleur catalan, où se concertant avec Altimiro sur le choix d'un état, il tourne en ridicule ces pauvres petits officiers de fraîche date; il dit:

« Regarde ce Rodomont, qui ne cesse de conter dans les cafés l'histoire de vingt-cinq batailles rangées, de trente brèches prises d'assaut, et d'une infinité de forteresses prises de vive force à l'ennemi. Demande à ce fanfaron comment il est sorti sain et sauf de tant de dangers; il te dira s'il avoue vrai, qu'il le doit à son adresse plutôt qu'à la providence. Une commission qu'on reçoit comme par force, soit pour l'armement, soit pour l'habillement ou tant d'autres choses que je ne connais pas, sont des moyens admirables pour conserver dans les dangers et l'honneur en la vie. Quant à ce qui regarde la peine, comment crois-tu que Pamphile, celui que tu vois tout le jour étendu sur une chaise longue, ou sur un canapé, soit parvenu au grade qu'il a? Demande-le lui, et il te répondra ingénument qu'il

CONCLUTEN LOS ANTI-DIARIOS

Insurgentes.

Señor Redactor del Noticiero de Vique; si todavía no les basta lo arriba dicho à esos monitos, interales Vm. à que continuen leyendo mi diario. Como yo me hallo entre las tropas de Napoleon, en donde los oficiales, (como à Vm. les consta saber, y no por gausas) son de otra casta, no tengo el menor embarazo en hablar claro. A bien que hablo por boca de ganso, y para conclusion les citaremos dos trozos, que son ambos escritos por militares. Sea el primero el del Sr. Vimercati, en su famoso caxon de sastre catalan, en donde tratando con Altimiro sobre elegir carrera, y ridiculizando oficialitos de nuevo cuño, dice:

Buelve los ojos à Alcimedonte, ese à quien oyes en los cafés contar veinte y cinco batallas campales, treinta brechas asaltadas, y un sin número de casas fuertes tomadas al enemigo espada en mano. Pregúntale à ese fanfaron, como ha salido ileso, y entero de tantos, y tan repetidos riesgos? Y te dirá, si te dice la verdad, que à su maña lo debe, y no à la providencia. Una comision que se recibe con muestras de sentimiento, un armamento, un vestuario, y otros, que yo no sé, son medios admirables para conservar en lances tan forzosos, el honor, y la vida. Por lo que toca al trabajo; ¿Como te parece que Pamphilio, ese que ves todo el día repantigado en una silla poltrona, à tendido en un canapé, ha ascendido al grado en que hoy se halla? Pregúntaselo, que como está lleno de ingenuidad,

s'est constamment attaché à suivre les goûts de son chef, qu'il a exactement monté ses gardes, fait ses rondes, suivi des détachemens, sans avoir jamais su s'y refuser, ni se faire passer pour malade; que sur les ordonnances il ne sait que ce que l'usage lui a appris; qu'il n'a jamais pu s'adonner à cette étude et autres nécessaires à la carrière des armes, parce que dès qu'il prend un livre la tête lui fait mal; et que le temps qui lui reste après avoir rempli ses devoirs, et qui est assez long, il le passe à prendre soin de sa parure, à se reposer ou à faire la cour, mais sans offenser qui que ce soit; et qu'il doit à son ancienneté et à ses talens les récompenses et les dignités dont il est décoré. L'entends-tu maintenant Almirante? qu'en penses-tu? que veux-tu de plus? laisse donc ce costume obscur, endosse une épée, et assure toi une existence brillante. Prends donc courage, que ton imagination ne te crée plus de fantômes, que ton esprit se tranquillise; entre dans cette carrière, et pour que le peuple et les femmes te croient un militaire consommé, je te donnerai quelques conseils, et si tu les observes, tu parviendras à connaître l'idée qu'il se sont formée des militaires, par la conduite désordonnée de la plupart d'entr'eux.

« D'abord tu pareras ton extérieur toujours par des costumes de nouvelle mode, n'importe qu'ils tiennent du ridicule, puisque beaucoup t'imiteront et t'applaudiront. En marchant tu auras soin de te tenir bien droit, et avec le plus d'affectation que tu pourras. Ensuite tu feras en sorte de connaître et de fréquenter toutes les courtisanes du pays; d'avoir toujours du mal vénérien, de t'en flatter, car cela est du bon ton, et la preuve de la valeur du soldat. Enfin tu parleras haut et avec fermeté; tu donneras le défi à ceux qui voudraient te contredire, et leur demanderas raison de cette insulte. Tu te battras jusqu'au premier sang, et si tu n'as pas assez de courage pour cela, tu arrangeras l'affaire du mieux qu'il te sera possible. Il me reste à te prévenir de trois choses non moins essentielles; tâche de les graver dans ta mémoire; les voici:

« Celui qui sert le Roi doit tromper avec adresse tout le genre humain; saches que pour lui il n'existe ni lois ni justice; maltraiter tous les bourgeois, c'est être grand officier, et pourvu qu'il ne fasse rien de plus grave, quoi qu'il ignore l'ordonnance militaire, il peut avoir l'espoir bien fondé d'arriver au généralat. »

te dira que siempre ha procurado seguir el humor à su jefe; que ha sido exactísimo en montar sus guardias, hacer sus rondas, cumplir con sus destacamentos, sin haber sabido en su vida excusarse, ni darse por enfermo; que de las Ordenanzas sabe lo que le ha enseñado el mismo uso; que ese, y otros estudios propios, y necesarios à la carrera de las armas, no los ha podido continuar con el resón que quisiera, por la fatalidad de que en tomando un libro en la mano, luego se le anda la cabeza; y así que el tiempo que le sobra de aquellas fatigas, que no es poco, lo emplea en el cuidado de su persona, en tenderse à la larga, y en cortejar; pero esto sin ofensa de nadie; y que à su larga antigüedad, y méritos debe las recompensas, y las Reales dignaciones con que se ve distinguido. ¿No le oyes Almirante? ¿Qué te parece ahora? ¿Qué mas quieres, si esto llegas à conseguir? Dexa ese traje ambiguo, cíñete sin recelo la espada, y afínzate una lucida asistencia. En fin, cobra aliento, y si no te atemoriza, si no agobia tu imaginacion, y tu espíritu esta pesadísima carga, emra por esta senda, que por lo demas, para acreditarte de muy soldado entre las mugeres, y el paisanage, yo te daré unas reglitas breves, que si las observares, te adquirirán el concepto, que esta gente ha formado de la mayor parte de los militares por la desordenada conducta de algunos.

La primera; procurarás adornar tu persona con invenciones de nueva moda, aunque sean ridiculas, que eso no importa, pues n. faltará quien te imite, y te las alabe. Caminarás siempre muy estirado, y con la mayor afectacion que puedas. La segunda: deberás tratar, conocer, y hacer que te vean con todas las cortesanas del lugar. Procurarás llenarte de bubas, y preciarle de ellas, porque son la mejor gala, y el examen de un buen soldado. La tercera: hablarás recio, y con resolucion; desafiarás à quantos te contradigan; y pedirás satisfacion del agravio. Reñirás siempre hasta primera sangre, y si no tienes valor para tanto, lo acomodará como pudieres. Otras tres faltan, que no son menos esenciales, y porque te se queden mas impresadas en la memoria te las quiero decir así:

A todo el género humano
Trámpéc el que sirve al Rey;
Para él sepa que no hay Ley
Ni orden de Justiniano;
Maltrate à todo paisano,
Que esto es ser grande oficial;
Y mientras no haga otro mal,
Aunque ignore la Ordenanza,
Podrá tener esperanza,
De llegar à General.»

Ecoutez ensuite le célèbre Gerardo Lobo, militaire qui fit la guerre en Catalogne sous Philippe V; il peint la manière dont se comportent la plupart des officiers espagnols, car le mal est déjà un peu ancien, grâces à la faiblesse des derniers rois de la maison d'Autriche dans le siècle passé, et à celle des derniers rois de la famille de Bourbon dans celui-ci; il dit:

Después de esto oigan al célebre Gerardo Lobo, militar que hizo la guerra en Cataluña en tiempo de Felipe V, y pinta del modo que siguen, la muchedumbre de oficiales españoles, pues el mal es algo rancio, gracias à la debilidad de gobierno de los últimos monarcas de la casa de Austria en aquel siglo, y últimos de la de Borbon en el presente. Dice así, y concluyamos.

Receta para ser en pocos dias un gran soldado

S O N E T O.

Mucho galon, y un blondo peluquin,
Un latiguillo, y bota à lo dragon,
Ir al prado en caballo muy troton,
Y llevar à la mano otró rocín.
Decir «No entiende Eugenio lo del Rin,»
Mirar muy de falsete un escuadron;
Y en todo caso vaya en la ocasion
Primero que à las balas al butin.
Ser siempre de contrario parecer:
De todos los que mandan decir mal,
Y después ir con ellos à comer:
Pretender y quejarse de fatal,
Que con estas lecciones podrá ser
En un mes un gallina general.

NOTICIERO DE VICH DU 16 NOVEMBRE.

Paris, 14 juillet.

Le prince de Schvarzemberg, ambassadeur d'Autriche, a donné au roi de Rome, au nom de son maître, la grande décoration de l'ordre de St. Etienne.

OBSERVATION. Voilà une des nouvelles où l'hydre insurrectionnelle n'a pas versé son venin: c'est un hasard qu'on n'y remarque pas quelqu'une de ces gentillesse dont le malin esprit des rédacteurs aime assez souvent à se réjouir.

NOTICIERO DE VIQUE DEL 16 NOVIEMBRE.

Paris 14 de julio.

El príncipe de Schvarzemberg, embajador del Emperador de Austria, ha puesto al rey de Roma, en nombre de su amo, la gran cruz del orden de San Esteban.

OBSERVACION. Esta es una de las pocas noticias en que la insurreccional serpiente se ha olvidado de derramar sus ponzonoso jugo. Por una rara casualidad, no se advierte en ella ninguno de los apodos con que la mala crianza de los redactores se suele explayar repetidissimas veces.

Errata à corriger dans l'ordre du jour inséré dans le journal d'hier.

1^{re} page, ligne 30: et une compagnie de voltigeurs du 1^{er} régiment de ligne, lisez, et une compagnie de voltigeurs du 5^e régiment de ligne, commandée par le capitaine Galler.

3^e page, ligne 10, le baron de Stuben, lisez le baron de Steuben.

Idem même ligne, le chef de bataillon Chielmann, lisez le chef de bataillon Thielmann.

Même page, ligne 13, le chef d'escadron Schvveitzgar, lisez, le chef d'escadron Schvveitzgurt.

Même page, ligne 16, l'enseigne de marine Jousin, lisez l'enseigne de marine Joursin.

Es de errata para corregir en el orden del día insertado en el diario de ayer.

1.^a página, línea 30, y una compañía de volteadores del regimiento 1.^o de línea, léase y una compañía de volteadores del regimiento 5.^o de línea, mandada por el capitán Galler.

3.^a página, línea 10, el baron de Stuben, léase el baron Steuben.

Idem misma línea, el gefe del batallon Chielmann, léase el gefe de batallon Thielmann.

Misma página, línea 13, el gefe de escuadron Schvveitzgar, léase el gefe de escuadron Schvveitzgurt.

Misma página, línea 17 el alferéz de marina Jousin, léase el alferéz de marina Joursin.

EFEMERIDA.

Suceso del día de hoy en 1783 — Marques de San Felipe, t. 2, p. 102.

Hoy la plaza de Frisburgo
Cayó en poder del Francés,
Quedando la Selva negra
Abierta al paso del Rey.

A la sepultura de Rafael.

EPITAFIO.

Aquí yace Rafael,
De quien natura admirada
Receló por su pincél,
Viviendo él ser superada,
Y morir muriendo él.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A V I S O.

—Le public est prévenu que lundi prochain, 18 du courant, il sera procédé devant la fontaine sise à côté du palais de la Douane, à la vente aux enchères publiques, de mules, mulets et chevaux propres au trait et à la selle.

Service des transports militaires.

Le jeudi prochain 21 Novembre 1811, heure de midi, à l'hôtel de Ville en présence du corps Municipal, il sera procédé à l'adjudication, au moins offrant, du service des transports militaires du Gouvernement de Barcelone.

On pourra prendre communication des clauses de l'adjudication, tous les jours depuis neuf heures jusqu'à midi, chez Mr. le Commissaire des guerres Cusin, maison Nadal, devant Saint-Jean.

Fournitures des Bois et lumières pour la place de Barcelone, pendant l'exercice 1812.

Le public est prévenu que l'adjudication de cette fourniture doit avoir lieu définitivement le 18 novembre 1811 heure de midi, dans la salle des séances et en présence du corps Municipal de Barcelone.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges chez Mr. le Commissaire des guerres faisant fonctions d'Ordonnateur, rue des Escudellers tous les jours depuis 9 heures du matin jusqu'à midi.

— Del día 7 al 9 del corriente, de un almacén de la calle de Basea, casa núm. 22, se han encontrado á faltar 13 balas de algodón floxo de Motril.

La persona que se dignare manifestar su paradero por medio de algun Eclesiástico, se le ocultará el aviso, quedándole muy agradecido, se le darán 200 pesetas de gratificación; dicho aviso se ha de dar á Francisco Miró, que vive en la plaza del Oli, al Cor prejos, casa n.º 6.

—Doña Raymunda Pastor, qui régit l'hôtel de l'Europe, fait savoir au public que le Sieur Robert aîné, principal locataire, est arrivé depuis deux jours. Elle prie les personnes qui auraient quelque réclamation à lui faire de se présenter dans sa maison sur la Rambla.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española representará hoy las comedia titulada: *El Texedor de Segovia*; 2.ª du parte, tonadilla, y saynete.

—Se previene al público que el lunes próximo 18 del que rige, se procederá frente la fuente de la casa Aduana, á la pública almoneda, de mulas, machos y caballos, buenos para tiras y montar.

Servicio de transportes militares.

El juéves 21 Noviembre de 1811, al medio día, se procederá en la casa de la Ciudad, en presencia del M. I. Ayuntamiento, á la adjudicación del servicio de transportes militares, al menor postor.

Las tabas se hallarán todos los días de 9 á 12 de la mañana, en casa Nadal, delante de San Justo, donde vive el Sr. Cusin, Comisario de guerra.

Abasto de leña y alumbrado para la plaza de Barcelona durante el ejercicio de 1812.

Se avisa al público que dicho abasto se hará definitivamente el 18 de noviembre 1811, á medio día en la sala de las sesiones, y á presencia del cuerpo Municipal de Barcelona.

Se podrán ver las tábas todos los días desde las nueve de la mañana hasta medio día en casa del Sr. Comisario de guerra que hace de Ordenador calle dels Escudellers.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.